6

N°. 120

Monsieur

Je fais partir par ce même courier le memoire
et observations que j'ai eu l'honneur de vous
annoncer par ma precedente, j'espere que si
vous en faittes usage, il ne sera pas question
de moy, et cella est necessaire pour bien
des raisons.
je n'ai parlé a personne des dragées que nous
avons composé avec mon premier garçon
et je n'en parlerai a qui que ce soit qu'apres
avoir receu vos bons avis. Mr. Keyser en
a craindre, et encore plus les puissants
protecteurs, et cella est au point que je
ne vois que deguisements dans ceux qui
se flatent de quelque recompanse, et
qui en consequence ramassent quelque

ARC 38 n°60

quelques observations favorables a l'effet
de ce nouveau remede, et ne voulant
pas sorreter un instant a celles qui sont
contraires, et dont le nombre serait
plus que suffisant pour les contester.
je ne sçai Monsieur ce que vous penserés
de mes dragées, et quel usage vous me
conseillerés d'en faire; je suis assuré
que Mr. Lays?er en sera surpris, et peut
etre faché, elles sont tout a fait
ressemblantes aux siennes, je vous en
envoyrai une petite boëtte platte à
la même adresse. les effets sont
exactement les mêmes, et lors que vous
en connoitrés la composition vous
serés surpris. j'attens une de vos reponses
et en tout, je ne ferai ni plus
ni moins que ce que vous me conseillerés
j'avois pensé de les faire voir a la

societé royale des Sciences, de faire nommer
des commissaires pour en verifier les
effets, et vous jugés bien Monsieur
de la diversion que cella faira, mais
je ne scai comment m'y prandre, je
crains cet homme, et ses protecteurs,
qui au surplus devroit me scavoir bon
gred d'avoir travaillé aussi utilement
a une chose qu'ils cherissent.
je verrai par votre reponse que j'attans si
vous desirés cette composition que je vous
enverrai tout de suitte, et de laquelle je
vous demande le secret jusques a ce que
nous ayons vu comme tout tournera,
je suis constant que les dragées de M.^r Keyser
sont en tres grand usage, je n'ay debitté
en mon particulier 24 boittes, et que
j'aurois debité davantage si j'eu abois eu
je suis constant aussi qu'on a reussi
de nuire a la chirurgie, et cella
seroit pardonable si ce n'etoit
aux depans du roy et de l'humanitté,
et je crois qu'il est possible de

perfectionner cette nouvelle methode
et je croirois y parvenir, mais je
ne crois pas qu'on parvienne
jamais a mieux faire que ce
que nous faisions auparavant
par le moyen de nos frictions,
jamais benigne n'a ette plus
aisée, nos visites etoint un
badinage. le medecin n'etoit
apellé que tres rarement pour
des veroles compliquées de maladies
aigues dont les soldats etoint
attaqués avant d'entrer a l'hopital
des venereins, je suis avec
l'attachement le plus inviolable
et le plus respectueux

Monsieur

Votre tres
humble et tres
obeissant serviteur
Goulard

a montpellier le 22
7bre 1763